

# MEMOIRE DE STRATEGIE

Sujet : De la longue marche de MAO au Jihad, existe-t-il une stratégie de la guerre révolutionnaire?

CBA BOUTINAUD

Division B - Groupe 3

Février 1998

## Sommaire du mémoire :

- Introduction

1 - Caractères communs à la stratégie des guerres révolutionnaires

## 1.1 - Définition de la guerre révolutionnaire

1.2 - Les critères communs au déclenchement d'une guerre révolutionnaire

1.3 - La dimension politique de toute guerre révolutionnaire

## 2 - Les particularismes locaux et contextuels

2.1 - La Longue Marche : quand la paysannerie prend les armes

2.2 - La guerre d'Indochine : l'armée révolutionnaire organisée

2.3 - Les mouvements d'Amérique latine : quand l'idéalisme guide l'action

3 - Vers une redéfinition des stratégies de la guerre révolutionnaire

### 3.1 - Evolution du concept de guerre révolutionnaire

### 3.2 - La dimension religieuse de la guerre

### 3.3 - La guérilla contre la démocratie

## - Conclusion

## Introduction :

La guérilla est l'expression moderne d'une forme de combat qui remonte probablement à l'Antiquité. L'expansion romaine en Espagne et en Afrique du Nord est jalonnée de dures et longues guérillas dès le deuxième siècle avant l'ère chrétienne.

Jamais abandonné dans son principe, c'est un type de lutte qui traverse les siècles et que l'on retrouve à chaque explosion de violence contre l'autorité seigneuriale, l'occupation étrangère ou la persécution religieuse. Le Moyen Age est émaillé de fréquentes jacqueries, de révoltes, ou de mouvements religieux qui procèdent tous des principes de la guérilla mais ce qui les caractérise, c'est l'absence de but politique. Ce sont de vaines et sanglantes protestations et non des guerres révolutionnaires au sens où nous l'entendons désormais.

L'époque moderne est l'occasion de renouer avec la " petite guerre ", notamment en Espagne où les troupes napoléoniennes rencontrent une vive résistance durant la campagne de 1808-1813.

Mais c'est avec la naissance du nationalisme que la guerre révolutionnaire prend sa véritable dimension stratégique. Choisie par le faible pour terrasser le fort, elle devient une action de guerre réfléchie et structurée au service d'une cause ayant un but politique ultime.

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, la guerre révolutionnaire devient la forme de lutte la plus répandue. Elle inspire d'abord les mouvements indépendantistes contre les puissances coloniales et se réfère souvent aux principes marxistes-léninistes. Mais progressivement elle devient une forme de lutte universelle frappant contre tous les types de pouvoirs y compris contre les démocraties.

Stratégie du faible agressif au fort désarmé, elle est aujourd'hui à la base du combat islamiste qui vise à promouvoir le Djihad, la guerre sainte, au nom de l'Islam.

Le paradoxe de la guerre révolutionnaire réside dans le fait que les principes de l'action restent intangibles en dépit de l'évolution des armements. Seul le dessein des combattants atteste de l'évolution de la guérilla au cours des temps.

Il existe donc bien un certain nombre de traits communs à toutes les guerres révolutionnaires qui en constituent les fondements stratégiques mais les buts politiques parfois très différents et la disparité des mentalités en fonction des zones géographiques accèdent à l'idée d'une pluralité des stratégies de la guérilla.

Il est donc intéressant de voir quels sont les caractères communs à l'ensemble des guerres révolutionnaires menées depuis la longue marche de Mao jusqu'au Djihad contemporain et quels en sont les particularismes locaux et contextuels avant d'en redéfinir les grandes évolutions. Telle est la logique qui guide cette étude.

## 1 - Caractères communs à la stratégie des guerres révolutionnaires

La guerre révolutionnaire se définit avant tout comme une technique de combat. Elle n'est en soi ni de droite ni de gauche comme l'ont prouvé maints conflits au cours du XXème siècle. Un certain nombre de facteurs sont communs à toutes ces guerres révolutionnaires et ils en constituent la trame de départ. Mais c'est le but politique ultime qui donne son véritable sens à la lutte.

### 1.1 - Définition de la guerre révolutionnaire

Afin de bien saisir ce qu'est une guerre révolutionnaire, il convient de revenir à la source du problème en essayant d'en donner une définition.

La guérilla, c'est à dire la " petite guerre ", est une expression d'origine espagnole qui remonte à l'insurrection populaire dressée de 1808 à 1813 contre les forces napoléoniennes. En première approche, c'est une lutte armée menée par des bandes ou des éléments légers qui s'efforcent de surprendre, d'affaiblir l'ennemi et de le priver de sa liberté d'action. Il s'agit de mener des attaques multiples, incisives reposant sur la souplesse, la mobilité et l'ubiquité. En ce sens, la guerre révolutionnaire est une tactique dont la finalité est de vaincre par usure morale et psychologique un ennemi que l'on ne peut terrasser par un choc frontal.

Mais il convient d'aller au-delà de ce simple volet tactique pour saisir la globalité du concept car ce mode de combat répond à plusieurs logiques historiques qu'il est essentiel de distinguer pour en mesurer l'évolution dans le temps.

Dans les sociétés pré-étatiques, la guerre révolutionnaire commence par un soulèvement d'ordre sociologique où les populations minoritaires et opprimées défendent leurs biens en se battant pour une cause sociale, religieuse ou ethnique. Ce sont souvent des violences spontanées qui souffrent d'un manque cruel de méthode et dont le dessein se perd à mesure que la répression s'exerce.

Dans les sociétés dont la révolte vise l'éviction d'un pouvoir honni, la lutte devient idéologique et politique. Les partisans s'appuient sur le peuple pour liquider le régime en place et lui substituer une société nouvelle. C'est le schéma qui caractérise la révolution française ou bolchevique. Seuls changent l'inspiration politique de départ et le type de régime qui en découle. Mais le principe moteur est bien la fédération des mécontentements au bénéfice d'une lutte d'obédience populaire en vue de balayer un régime exécré.

Enfin, lorsque la société est menacée par un envahisseur, la guerre révolutionnaire prend la forme d'une résistance. A l'époque moderne cette réaction participe à la construction de la nation, soit parce que le peuple se mobilise pour soutenir l'action d'une armée régulière, soit parce que la lutte est prise en compte par des francs-tireurs au nom de la liberté et de la victoire sur l'oppression. La guerre d'indépendance ou la guerre de libération nationale correspondent à cette approche.

Ainsi, qu'elle ait pour origine l'exaspération, la lutte idéologique ou le sursaut patriotique, la guérilla ne peut devenir une guerre révolutionnaire que si elle trouve un soutien populaire, si elle est capable de durer pour user l'adversaire et si elle porte en elle l'espoir de jours meilleurs au travers d'un projet politique simple.

De l'importance de chacun de ces facteurs dépendent les chances de succès de la guerre révolutionnaire.

## 1.2 - Les facteurs communs dans le déclenchement d'une guerre révolutionnaire

Quel que soit son type, la guerre révolutionnaire a besoin d'un terrain favorable pour mûrir et éclater. Certes, la zone géographique où elle se situe, les mentalités locales et l'histoire du peuple en cause sont déterminants quant au type d'insurrection et le moment de son éclatement, mais un certain nombre de facteurs déclenchants sont indispensables.

Même si, comme nous l'avons vu, la guérilla est une pratique extrêmement ancienne, elle est devenue le mode d'action le plus couramment utilisé depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Cela tient à trois facteurs essentiels.

D'abord, les progrès de l'armement individuel ont considérablement favorisé les francs-tireurs légers et mobiles en leur fournissant une puissance de feu équivalente à celle des soldats d'une armée régulière.

En corollaire, les progrès liés aux explosifs ont permis d'infliger des destructions et des pertes avec un poids relativement faible donc un nombre très réduit de combattants.

Enfin, les progrès de l'armement des forces régulières ont considérablement augmenté les besoins en soutien logistique. De sorte que si l'action ne concerne plus le front, le champ de bataille devient l'arrière qui est le talon d'Achille de toutes les armées modernes et le terrain de prédilection de toutes les guérillas. A ces facteurs techniques, s'ajoute la détermination des peuples et le passage d'une ère de domination du Nord sur le Sud à la quête universelle du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Forts de ces constatations, et en dépit de multiples différences locales, la guerre révolutionnaire semble ne pouvoir éclater que si un certain nombre de conditions sont réunies.

En premier lieu, l'espace est déterminant. Il faut aux "guérilleros", une zone relativement vaste, capable de leur offrir des positions de repli pour se réorganiser et préparer leurs actions à l'abri des coups de l'adversaire. C'est la raison pour laquelle toutes les guérillas qui ont connu un succès, temporaire ou définitif, se sont appuyées sur les campagnes. Seules les zones rurales offrent des possibilités pour se cacher et trouver le soutien logistique et moral indispensable à la lutte.

Ensuite, elle a besoin de temps. Par essence, la guérilla est une action d'usure. Celle-ci n'intervient que lorsque le conflit s'enlise et à chaque fois qu'on la croit mâtée, l'action renaît, en quelque sorte, de ses cendres. C'est la raison pour laquelle, les pionniers de la guerre révolutionnaire sont des combattants extrêmement déterminés, patients, prêts à conduire une action de très longue haleine et acceptant la mort comme un sacrifice légitime et nécessaire à la grandeur de la cause qu'ils

défendent. Dans ce domaine la ténacité de Mao Zedong est exemplaire. Commencée en octobre 1934 par la longue Marche sa course vers le pouvoir s'achève en 1949. Dans le même ordre d'idée, le Front populaire de libération de l'Erythrée (F.P.L.E.) a combattu 21 ans avant de triompher.

Enfin, la guerre révolutionnaire ne peut éclater que lorsque la situation est localement favorable. Dans le cas de la guérilla, en plus d'un facteur déclenchant, il faut qu'il y ait une profonde aspiration au changement pour que l'insurrection dégénère et que la lutte mobilise de plus en plus de combattants. Toutes les guérillas qui sont nées au lendemain d'une insurrection populaire non préparée se sont soldées par un échec à plus ou moins brève échéance. C'est de la prise de conscience de ce facteur déterminant que datent les premières victoires des guérillas contre les armées occidentales traditionnelles.

Ainsi donc, le champ de bataille vaste et rural, le temps dévolu à l'action et une situation locale favorable, sont des facteurs essentiels et communs à la quasi totalité des guerres révolutionnaires. S'ils constituent un préalable indispensable au déclenchement de l'action, ils n'en garantissent par pour autant l'issue victorieuse. C'est la préparation politique des masses qui détermine l'ancrage de la guerre révolutionnaire et lui assure le soutien matériel et moral qui lui est indispensable pour vaincre.

### 1.3 - La dimension politique de toute guerre révolutionnaire

A de rares exceptions près, les luttes armées qui se sont déclarées spontanément durant des siècles se sont soldées par des victoires locales mais rarement par des changements politiques d'importance. La guérilla a en cela, donné plus de martyrs que de dirigeants politiques illustres. Ceci reste vrai jusqu'à ce que les idées marxistes léninistes soient appliquées à la lutte armée. Mao Zedong, reprenant les idées de Lénine sur la mobilisation des masses, a l'idée géniale et très contestée au début, d'appuyer sa lutte sur la paysannerie et non pas sur la classe ouvrière installée dans les villes.

La dimension politique de la guerre révolutionnaire remonte aux idées de Marx et Engels qui sont férus d'histoire militaire et qui ont tiré un certain nombre d'enseignements de la guerre d'indépendance américaine. Pour eux, la levée en masse et la guérilla vont de pair. Il faut créer ou exploiter une situation " pré-révolutionnaire " à l'échelle locale tout d'abord, puis gagner les masses à la cause défendue et enfin généraliser le conflit.

Pour Lénine et Trotski, l'instrument insurrectionnel doit être le parti ouvrier qui constitue l'épine dorsale de l'action révolutionnaire et de son exploitation politique ultérieure. Mais ce qui pêche dans cette analyse, c'est que le parti est un instrument urbain, monolithique et centralisé qui tend à acquérir une fonction de " conjuration "

qui prévaut sur les masses et nuit à l'extension de l'agitation. D'ailleurs, après avoir été le puissant détonateur de la révolution d'Octobre 1917, le parti inclura ses partisans dans l'Armée Rouge pour conduire la lutte contre les russes " blancs ". Jamais Trotski ne disposera d'une véritable armée révolutionnaire. C'est la raison pour laquelle en 1941, lorsque les soviétiques voudront mener la guérilla contre la Wehrmacht, ils devront l'improviser.

C'est de la Chine que vient le véritable tournant dans les succès de la guerre révolutionnaire. Mao après avoir observé les revers soviétiques en la matière prend conscience que la campagne encercle les villes et que c'est sur la paysannerie qu'il faut fonder la lutte. Car l'action doit servir le peuple et ses aspirations de classe qui sont essentiellement agraires. C'est la théorie du " poisson dans l'eau " qui est fondée sur une vision communiste empreinte de philosophie chinoise. Derrière la tactique de Mao, deux notions essentielles ressortent : la mobilité et l'appui de bases arrières solides. Il écrit d'ailleurs : " Notre stratégie est à un contre dix, notre tactique est à dix contre un. Quand l'ennemi avance, nous reculons, quand il se retranche, nous le harassons, quand il est épuisé, nous attaquons, quand il bat en retraite, nous le poursuivons "

Et il ajoute : " Sans bases d'appui, il sera impossible de maintenir longtemps sur les arrières ennemis la guerre de partisans " . En fait, Mao s'impose comme père de la guerre révolutionnaire moderne et victorieuse. Il a compris que la guérilla doit se faire avec le peuple et que c'est la paysannerie qui possède les clés de la victoire car elle permet d'avoir pour soi l'immensité chinoise et le soutien logistique indispensables pour durer. C'est l'union intime de cette armée révolutionnaire, cimentée par une idéologie libératrice et structurée par une organisation politico-militaire efficace, et d'un peuple éduqué par la propagande, qui conduiront les communistes chinois à la victoire.

Nous voyons donc que ce qui a donné ses lettres de noblesse à la " petite guerre ", c'est la prise de conscience, au cours des siècles, de l'importance des facteurs de base tels que le temps, l'espace et la situation locale. Mais ce sont les penseurs marxistes qui y ajoutent la dimension politique qui lui manquait jusqu'alors. Avec Mao Zedong, la campagne devient le champ d'action privilégié et la paysannerie, le vecteur de la lutte. Après lui, l'immense majorité des guérillas se référeront à cette mobilisation des masses rurales mais avec plus ou moins de succès suivant les pays.

## 2 - Les particularismes locaux et contextuels

Même si Mao Zedong peut être considéré comme un véritable théoricien de la guerre révolutionnaire, ses idées ne connaîtront pas partout la victoire. La philosophie politique des dirigeants ne suffit pas à conférer à une révolte un brevet de maoïsme. Beaucoup de guérilleros, en oubliant que des conditions objectives doivent être réunies et que les particularismes locaux sont déterminants quant à l'issue de la lutte armée, auront perdu la vie pour un rêve voué, par avance, à l'échec. Le manque

d'analyse des spécificités locales sera bien souvent à l'origine de l'isolement des combattants donc de leur défaite. Sans tenter d'atteindre à l'inaccessible exhaustivité, il est intéressant de concentrer notre analyse sur trois contextes politiques différents pour mesurer à quel point les particularismes locaux sont aussi importants que la ou les stratégies de la guerre révolutionnaire. Pour cela nous aborderons successivement le cas chinois, puis vietnamien pour finir par les guérillas d'Amérique du Sud.

## 2.1 - La longue Marche : quand la paysannerie prend les armes

Nous avons déjà abordé la progressive maturation des convictions révolutionnaires de Mao Zedong. Il s'agit ici d'en mesurer concrètement les applications pour comprendre d'où vient le succès de cette paysannerie peu préparée à la guerre qui pourtant réussit à balayer Tchang Kai-Chek ainsi que l'ennemi japonais.

Tout commence pour Mao au début des années 1920 lorsqu'il s'aperçoit que le principe léniniste de soulèvement et d'encadrement politique des masses ouvrières ne convient pas à la Chine, dont la paysannerie représente un potentiel révolutionnaire beaucoup plus important que la classe ouvrière. Il milite en faveur de la mobilisation des masses paysannes mais reste peu écouté au sein du parti communiste chinois (PCC). La révolution " ouvrière " de 1925-27 confirme tragiquement ses convictions. Mao s'attelle alors à la création d'une armée révolutionnaire en vue de libérer, c'est à dire conquérir, les zones du territoire les plus faciles à défendre contre les attaques des nationalistes du Guomindang afin d'y installer un régime de type soviétique. Dans les zones ainsi " libérées ", les communistes chinois organisent le partage des terres, distribuent des armes aux paysans et utilisent les " Unions paysannes " comme instrument privilégié du pouvoir. Ces " bases rouges " très critiquées au début au sein du PCC mènent, contre l'avis de Mao, une tactique d'offensive à tout prix qui aboutit en 1934 à de nombreux échecs face aux troupes de Tchang Kai-Chek. L'armée rouge ne doit son salut qu'à la Longue Marche de repli vers le nord-ouest, d'octobre 1934 à octobre 1935, qui se solde par une hécatombe puisque seulement 15000 des 90 000 combattants survivent à ce périple de plus de dix mille kilomètres. Malgré ces lourdes pertes, l'armée rouge prouve que l'espace est déterminant pour survivre à la répression et donc pouvoir durer.

Mais un autre fait majeur explique la détermination de ces combattants pauvres et mal armés, c'est l'invasion de la Mandchourie par les japonais en 1931. Dès 1932, les communistes chinois prônent le front uni contre l'envahisseur. Durant toutes les années de lutte contre les japonais et surtout à partir de 1937, les communistes profitent de la guerre pour provoquer l'amalgame des classes ouvrières et paysannes et pour mettre en pratique leurs idées dans les zones libérées en essayant de recueillir l'adhésion des masses. A la capitulation du Japon en 1945, Mao décide, contre l'avis du plus grand nombre, de refuser la participation à un gouvernement d'union nationale et de reprendre la lutte jusqu'à la victoire totale des communistes

sur les nationalistes. C'est chose faite le 1er octobre 1949, lorsque Mao Zedong proclame la République populaire de Chine sur la place Tian'anmen.

Cette victoire est le fruit d'une excellente connaissance du milieu et des hommes qui y vivent. Mao a compris très tôt que les trois millions d'ouvriers chinois isolés à la périphérie des grandes villes, ne pouvaient pas être le moteur de la révolution. Seule la paysannerie forte de 500 millions d'âmes, pouvait jouer ce rôle pourvu qu'elle soit politiquement éduquée et que les zones conquises soient des exemples pour le reste des régions de l'empire du milieu. C'est le thème de " l'encerclement des villes par les campagnes " qui constitue un des fondements de la pensée maoïste.

Ensuite, Mao a fait de cette guerre de libération nationale, une guerre populaire. Pour lui, la guerre révolutionnaire est la guerre des masses populaires. On ne peut la faire qu'en mobilisant les masses et en s'appuyant sur elles. La supériorité technologique ne peut rien contre les masses. Car les ressources s'épuisent mais les masses se multiplient et se renouvellent. L'armée populaire a ainsi une double tâche : combattre et produire.

Enfin Mao a compris que l'armée populaire peut être au départ une armée de guérilleros qui use l'ennemi dans la profondeur en le harcelant et en lui abandonnant des territoires où la population lui est hostile. Mais dès que les circonstances le permettent l'armée révolutionnaire doit devenir une armée régulière afin de mener l'offensive finale donc décisive pour s'emparer du pouvoir. C'est ainsi que de 1946 à 1947 l'armée populaire de libération a abandonné du terrain aux nationalistes pour les écraser ensuite par une contre-offensive fulgurante en 1948-49.

Le cas de la guerre révolutionnaire chinoise est donc très intéressant dans la mesure où il prouve à tous les peuples qui aspirent à l'indépendance, que la victoire est possible si l'éducation des masses et leur formation sont organisées en amont de la lutte armée. En outre, Mao fait la preuve que la paysannerie est une force révolutionnaire ce qui encourage les mouvements communistes partout où la classe paysanne représente la majorité de la population.

## 2.2 - La guerre d'Indochine : l'armée révolutionnaire organisée

Au moment où la Chine connaissait sa révolution, les idées de Mao avaient déjà franchi les frontières en direction des " peuples frères " qui se préparaient à repousser le colonisateur. L'Indochine, à l'issue de la Seconde guerre mondiale est en proie à une poussée de plus en plus forte du courant indépendantiste. Les japonais ont occupé le pays durant tout le conflit en y puisant assez largement pour soutenir leur effort de guerre. De plus, la crise résultant de la guerre est aggravée par

de mauvaises récoltes en 1944-45 qui provoquent une terrible famine au Nord faisant plus d'un million de morts.

En mai 1941 est fondé à Pacbo, à la frontière sino-vietnamienne, un Front pour l'indépendance du Vietnam, le Viêt-nam Doc-Lap Dong-Minh, que l'on appellera bientôt le Viet Minh. Parmi les membres fondateurs, on trouve un certain Nguyen Ai Quoc qui en 1943 prend le nom de Hô Chi Minh. Celui-ci a voyagé en Union soviétique qu'il a quittée en 1938 et il a traversé la Chine des partisans de Mao. Il sait que la prise du pouvoir au Vietnam passe par la mobilisation des masses mais c'est la guerre mondiale et il faut savoir attendre le moment opportun. Dès la fin 1944, Giap crée un embryon d'armée populaire grâce à l'aide que Hô Chi Minh est parvenu à obtenir des américains et des chinois. La confusion qui règne à partir de 1945 permet au Viet Minh de s'emparer du Nord et du centre du pays. Les réseaux mis en place dès cette époque, pénètrent les centres urbains jusque dans le Sud. Le 4 juin 1945, les unités de guérillas sont fondues en une " armée de libération ".

Au lendemain de la capitulation du Japon, le Parti communiste indochinois (PCI) décide de lancer l'insurrection générale qui conduit Hô Chi Minh à proclamer la République démocratique du Vietnam Nord (R.D.V.N) le 2 septembre 1945.

C'était sans compter avec la réaction de la France qui voulait conserver son autorité en Indochine. Hô Chi Minh sent très vite que la lutte sera longue et âpre pour conquérir l'indépendance. Il appuie donc la " révolution démocratique " sur une large participation des masses, encadrées par de multiples organisations rattachées au Viet Minh. D'un côté la guérilla frappe les colonisateurs, de l'autre elle applique un programme d'alphabétisation, de diffusion de l'instruction, des soins médicaux et de l'hygiène, de réduction des fermages et de confiscation des terres aux propriétaires absentéistes, de défrichement des terres nouvelles et de production intensive.

Hô Chi Minh comprend que, si la stratégie de " résistance de longue durée " permettra vraisemblablement à la R.D.V.N. de ne pas être vaincue, la victoire ne peut être escomptée que si la République se dote d'une armée régulière puissante, apte à mener une contre-offensive décisive. Pour cela il faut une aide extérieure qui va venir de Chine à partir de 1949 et des effectifs importants ce que Giap obtient à partir des unités de guérilla en constant développement. La France comprend qu'elle n'a plus affaire à la guérilla des montagnes mais à une armée révolutionnaire dont les combattants font preuve d'une opiniâtreté incomparable. La défaite de Diên Biên Phu, le 7 mai 1954, sonne le glas des prétentions françaises en extrême orient.

Le Viet Minh a gagné parce qu'il a su mobiliser depuis plus de 12 ans les masses en infiltrant des cadres paysans au coeur de chaque village devenu un " hameau stratégique " où le guérillero peut venir se cacher et se ravitailler sans craindre d'être dénoncé. Il a su également profiter des bases et du soutien matériel de la Chine qui a fourni un appui massif à la guérilla. Il a donné au peuple une éducation que personne auparavant n'avait su dispenser et en parallèle une formation militaire faisant de chaque paysan un combattant. Enfin, il a su maintenir une structure secrète en imposant une discipline de fer à ses agents et en réprimant féroceement toute défection. On ne saurait être complet sans souligner l'immense popularité de Hô Chi Minh.

La guerre d'Indochine est donc comme le disait le général Giap: " une guerre de guérilla se transformant graduellement en une guerre régulière ". Mais c'est la patience, la ténacité et le sens de l'opportunité du Viet Minh et de ses dirigeants qui caractérisent davantage cette guerre révolutionnaire. La transformation de la paysannerie en une " armée révolutionnaire régulière " aura été déterminante dans la victoire finale.

### 2.3 Les mouvements d'Amérique latine : quand l'idéalisme guide l'action

La troisième situation politico-stratégique qui mérite d'être analysée est celle que connurent les Etats d'Amérique latine. Sans balayer l'ensemble des mouvements révolutionnaires qui ont tenté d'infléchir le destin des nations du continent, il est frappant de constater qu'à l'exception de Cuba, aucune guerre révolutionnaire n'a réussi à imposer durablement un pouvoir politique stable.

Tout part en réalité d'un mythe, celui de la lutte des partisans de Fidel Castro contre le régime honni de Batista. Le " castrisme " n'est pas une idéologie porteuse d'un projet politique passant par la lutte armée, il est la conséquence de la victoire d'une poignée de guérilleros, théorisée a posteriori. Il est né d'une protestation idéaliste et forcenée contre l'injustice et la corruption. Sa doctrine, sa tactique et sa stratégie révolutionnaires ainsi que ses objectifs politiques se sont définis peu à peu et sous la pression des événements.

S'étant interrogés sur les raisons de leur victoire, les castristes ont estimé que c'était la théorie du " Foco ", le foyer insurrectionnel, qui avait permis de l'emporter. Celle-ci postulait qu'une poignée de guérilleros héroïques pouvaient, par leur exemple et leur sacrifice, entraîner dans la lutte, la masse des paysans vivants dans la zone où elle était implantée. Pour Ernesto Che Guevara, trois constatations s'imposent :

- les forces populaires peuvent gagner une guerre contre l'armée;
- Il ne faut pas toujours attendre que soient remplies toutes les conditions pour la révolution, le foyer insurrectionnel peut les créer;
- dans l'Amérique sous-développée, le terrain de la lutte armée doit être fondamentalement la campagne.

Si la première et la dernière proposition sont plausibles, l'expérience montrera que la seconde est erronée ce que Guevara paiera de sa vie en Bolivie en 1967.

En réalité, les conditions de l'insurrection doivent être aussi mûres que possible, la situation la plus favorable étant la domination ou l'agression étrangère qui permet de mobiliser les couches les plus larges autour d'un objectif à la fois national et social.

Dans les autres cas, il faut une crise politique aiguë et un mécontentement vif et profond ce qui était le cas à Cuba en 1959. Ensuite, le plus important est l'infrastructure politique clandestine au sein de la population, relayée par des cadres moyens qui s'occupent du renseignement, du recrutement et de la logistique intérieure. Le groupe d'avant garde fait prendre conscience à la masse de son exploitation et de l'oppression dont elle est victime. On touche d'abord les marginaux, les semi-intellectuels, les révoltés, les déclassés, puis ceux-ci servent de relais auprès des masses et des classes moyennes. Ainsi le groupe dirigeant apprend progressivement à comprendre sa propre société. Les cadres moyens auront fait défaut à de nombreux groupes révolutionnaires d'Amérique latine. Le Che s'est lancé dans l'aventure bolivienne sans avoir analysé la société locale. Certains guérilleros ne parlaient même pas la langue des indiens qu'ils entraînaient dans la lutte avec eux.

Mais l'échec des guérillas américaines n'est pas uniquement le fruit de l'idéalisme castriste. Au nom de divergences de vues sur le système à mettre en place après la victoire, on a pu assister à la dislocation de mouvements révolutionnaires avant même qu'ils aient statué sur la stratégie à adopter pour le triomphe de la lutte armée. Par exemple en Colombie dans les années 80, on comptait le M-19 et les FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) à tendance marxiste-léniniste, l'ELN (Armée de libération nationale) qui se réclamait du castrisme et l'ELP (Armée de libération des pauvres) d'inspiration maoïste.

Au Pérou enfin, le Sentier Lumineux, qui était très implanté au sud du pays jusque dans les années 90, tentait d'y appliquer un schéma maoïste totalement étranger aux habitants de la région dont près de 80% étaient analphabètes.

Nous voyons donc que le cas de la guérilla cubaine est un faux modèle qui a triomphé à la faveur de circonstances exceptionnelles et qui, théorisé a posteriori plus par des idéalistes que par des pragmatiques, a eu des effets désastreux partout où ses émules ont tenté à nouveau de le mettre en pratique.

Ces trois exemples sont assez représentatifs des différences fondamentales que l'on peut rencontrer d'une guerre révolutionnaire à l'autre. Un seul trait commun peut être dégagé de cette analyse: l'intelligence stratégique revêt une importance égale à l'appui populaire dans le succès.

### 3 - Vers une redéfinition des stratégies de la guerre révolutionnaire

La guérilla, qui vise à désorganiser, est une phase préliminaire à la guerre révolutionnaire qui elle, cherche à vaincre pour instaurer un régime politique nouveau. En temps que technique, la guérilla est immémoriale mais elle ne peut être dissociée de sa dimension politique qui elle, se réfère nécessairement à une époque. De cette constatation découle la prise en compte d'une évolution dans la nature des

guerres révolutionnaires depuis les années 90. La dimension religieuse semble s'y substituer au projet politique de sorte que si la guerre révolutionnaire n'est ni de droite ni de gauche, elle peut se retourner contre la démocratie ce qui constitue un bouleversement majeur dans l'approche analytique du phénomène.

### 3.1 - Evolution du concept de guerre révolutionnaire

De la victoire de Mao Zedong à la chute de l'Union Soviétique, on peut dire que le projet politique qui sous-tendait l'immense majorité des luttes révolutionnaires était d'obédience marxiste-léniniste ou maoïste. La lutte reposait essentiellement sur la mobilisation des masses, paysannes ou ouvrières, qui étaient patiemment instruites et politiquement éduquées.

Trois phénomènes majeurs sont venus contrecarrer ce schéma. D'une part le régime communiste n'est plus une référence susceptible de faire rêver les foules de lendemains qui chantent. D'autre part, la circulation de l'information a donné de nouvelles armes aux révolutionnaires du monde entier. Aujourd'hui, la guerre révolutionnaire est médiatisée. Les combattants ont appris à communiquer pour défendre leur cause. La lutte sanglante que mène le Timor oriental contre les troupes indonésiennes depuis 1975 est sortie de l'anonymat à la faveur de l'action des médias et du prix Nobel de la paix concédé conjointement à l'un de ses représentants et à l'évêque de Dili, la capitale de Timor-oriental.

Car la victoire n'est plus seulement au bout du fusil. Elle se trouve au bout de la caméra de télévision qui porte l'information au coeur des sociétés occidentales, dont les opinions publiques font pression sur leurs gouvernements afin de forcer les pouvoirs en place à négocier. Nous sommes passés du guérillero isolé et affamé au combattant communicateur qui convoque les médias pour faire une conférence de presse. Les indiens du Chiapas mexicain ont très bien su exploiter cette mutation et le sous-commandant Marcos n'a jamais raté une occasion de faire part de ses exigences aux médias. De même la prise d'otage la plus longue de l'histoire, orchestrée par le Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA) à l'ambassade du Japon à Lima était en priorité destinée à faire sortir cette guérilla guévariste de l'ombre.

Là apparaît la troisième caractéristique des guerres révolutionnaires modernes : elles deviennent de plus en plus urbaines. En effet, l'après seconde guerre mondiale a été une époque de mobilisation des masses paysannes sur le modèle chinois. Mais avec l'exode des populations rurales vers la périphérie des grandes métropoles du Tiers-monde, les masses mobilisables se sont retrouvées en zones urbaines. La guerre révolutionnaire y a perdu la notion d'espace pour s'y noyer dans la multitude.

C'est au Mouvement de libération nationale uruguayen des Tupamaros que nous devons l'un des premiers modèles de guérilla urbaine. Leur combat s'est cependant soldé par un échec car leur analyse stratégique a été insuffisante. En s'installant en ville, ils ont perdu deux éléments fondamentaux : la mobilité et la sécurité. Pour se

fondre dans la population, ils ont choisi de vivre dans des appartements. Ceci à eu une triple conséquence.

D'une part, ils ont perdu beaucoup d'argent pour payer les infrastructures clandestines. D'autre part les pourvoyeurs de fonds ont reçu des fonctions de commandement alors qu'ils n'en avaient souvent aucunement les compétences. Enfin le manque de logements a concentré les guérilleros, ce qui a donné lieu à des arrestations massives lorsque la police a connu la position des caches d'hommes et d'armes.

Mais la plus grosse erreur des Tupamaros aura été, par manque d'implantations dans les milieux pauvres des agglomérations, de verser dans le terrorisme et de créer des " prisons du peuple " pour venger la mort des guérilleros tombés au combat en enlevant et en séquestrant des ennemis. Ainsi ils sont devenus des professionnels trop militarisés et isolés des masses urbaines car il n'ont pas compris que le moteur de la popularité était dans l'acceptation du sacrifice plutôt que dans la vengeance des camarades tombés au combat.

Nous voyons donc que la stratégie de la guerre révolutionnaire a épousé les mutations de notre époque. Elle s'est distancée du communisme, elle a su cultiver son image de victime via les médias et, même si cela n'a pas encore donné les résultats escomptés, elle s'est installée à la périphérie des grandes métropoles des pays les moins avancés. Mais si elle s'est éloignée des idées marxistes ou maoïstes, c'est souvent pour se donner une dimension religieuse nouvelle.

### 3.2 - La dimension religieuse de la guerre révolutionnaire

Plus encore que la guerre conventionnelle, la guerre révolutionnaire est une forme de politique exécutée par des moyens violents. Mais ce n'est pas toujours la politique en soi qui motive l'action.

Lorsque l'idéologie révolutionnaire vient à faire défaut, comme c'est le cas après la chute du communisme presque partout dans le monde, c'est souvent le spirituel qui reprend l'initiative sur le temporel. Ainsi la religion, en tant que moteur de la lutte armée, connaît-elle un nouvel essor. Ce n'est certes pas une nouveauté dans l'absolu et les Croisades sont là pour nous rappeler que les chrétiens furent parmi les premiers à essayer d'imposer au monde leur croyance. Cependant, les vertus de la démocratie d'un côté et le mirage marxiste de l'autre avaient eu tendance à minimiser la portée politique des religions.

Dans le monde arabo-musulman, un des premiers détonateurs de l'après guerre fut sans doute la concession à Israël de la Palestine, qui allait du même coup créer un profond sentiment de frustration et de dépossession au sein du peuple palestinien. Bien que la lutte palestinienne ne débute pas à la création de l'Etat d'Israël, puisque

les frères musulmans y étaient influents depuis les années 1930, elle illustre bien le passage de la laïcité à la religiosité de l'idéologie.

En effet, lorsqu'est fondée l'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.) en 1965, les mouvements palestiniens sont à l'époque laïcs et leurs dirigeants sont souvent chrétiens. Au début les palestiniens sont assez éloignés des prises de position de l'OLP mais l'attaque de Jérusalem par les troupes israéliennes, en juin 1967, fait tout basculer. La cause palestinienne reçoit l'appui de l'ensemble du monde musulman car les israéliens ont osé s'en prendre à un symbole de l'Islam. La réaction des mouvements palestiniens s'organise progressivement sans être suffisamment structurée pour produire autre chose qu'un terrorisme aveugle et sans avenir.

Au début des années 1980, renaît le Mouvement de la Résistance Islamique de Palestine plus connu sous le nom de " Hamas " (la ferveur). Peu après, apparaît un autre mouvement : " le Djihad Islamique " qui en 1989 est rejoint par le Hamas. Les deux mouvements proclament la lutte armée contre l'autorité israélienne et ses représentants. Mais les buts poursuivis sont très différents. Alors que le Djihad Islamique vise à détruire le sionisme, le Hamas développe largement l'action caritative et sociale pour favoriser la réislamisation du peuple palestinien, préalable nécessaire à la libération. Cette stratégie s'inspire précisément des principes de la guerre révolutionnaire où, plus que le combat en lui-même, c'est la conquête de la popularité du mouvement qui compte en préambule à la victoire finale.

Mais force est de constater que la guerre révolutionnaire islamique est un fantasme qui trouve son origine dans la révolution iranienne. Celle-ci balaie en quelques semaines un régime qui se voulait trois fois millénaire et permet l'installation d'un système ultra-radical. En fait, le régime des mollahs opère la synthèse du radicalisme islamiste et de l'anti-impérialisme. Il donne l'image d'un islam régénéré qui symbolise la victoire des déshérités sur l'impérialisme. En réalité, la prétention iranienne à prendre la tête de l'islamisme mondial sera violemment contestée par les mouvements sunnites qui ont une antériorité historique et surtout parce que l'Iran a apporté son soutien à des mouvements chiites dans les conflits locaux contre les sunnites.

La guerre révolutionnaire a donc pris une connotation religieuse qui s'est renforcée avec la chute du communisme. Certes la religion a toujours constitué un motif de confrontation mais ces dernières années c'est l'Islam qui semble avoir repris à son compte la lutte pour la conquête du pouvoir. Nous sommes cependant encore loin d'un triomphe de la guerre sainte, ou Djihad, car les mouvements islamiques sont si disparates, qu'ils ne poursuivent pas les mêmes buts et que seule la violence les rapproche. Le Djihad n'en est qu'à la première phase de la guerre révolutionnaire qui commence par l'insurrection mais qui, pour les mouvements islamistes, n'est encore qu'un terrorisme qui les discrédite assez largement aux yeux des masses par la terreur qu'il véhicule. Ce qui est nouveau en revanche, c'est la ferveur qui se dégage de ces groupuscules pour combattre tous les régimes en place y compris les démocraties.

### 3.3 - La guérilla contre la démocratie

La guerre révolutionnaire ne peut pas être clairement identifiée comme produit d'opinions de gauche ou de droite. L'histoire des cinquante dernières années est là pour en attester. Cependant, même si elles n'ont pas, loin s'en faut, débouché sur des régimes démocratiques, les guerres révolutionnaires avaient pour objectif ultime la liberté et chantaient le credo du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Les années 1970 marquent un tournant dans ce domaine dans la mesure où il semble qu'aucun régime ne soit épargné, pas même la démocratie.

Le premier prétexte invoqué est que le régime politique en place n'est qu'une parodie de démocratie et que le peuple doit reprendre la lutte pour se libérer. C'est la démarche qui inspire le mouvement uruguayen des Tupamaros. Pour eux l'usage de la violence, en provoquant la répression d'état, amènera le peuple à prendre conscience de la véritable nature de l'Etat et à rejoindre les révolutionnaires. C'est un échec, pour les raisons que nous avons vues précédemment mais aussi parce que loin de mobiliser les masses, leurs actions aveugles donneront toute sa légitimité à la répression.

Un second prétexte est celui que scandent les islamistes fondamentalistes qui condamnent la démocratie au nom du fait qu'elle est le produit de la décadence occidentale. En réalité, les mouvements qui sont comparables à ceux de la guerre révolutionnaire luttent d'abord contre " l'impérialisme ". C'est un processus qui peut s'apparenter à une lutte de libération du " joug néo-colonial ". Aucun mouvement de ce type n'est parvenu à prendre le pouvoir contre une démocratie préexistante. Le cas de l'Algérie est très intéressant à ce sujet. C'est une guérilla à l'agonie qui est née au lendemain de l'interruption d'un processus démocratique qui aurait pu conduire un pouvoir islamiste antidémocratique aux affaires par la voie des urnes. Les révoltés ont pris le maquis et les armes pensant pouvoir exploiter la situation. Cependant le manque de projet politique, l'inorganisation des différents groupes armés et la violence aveugle qui frappe toutes les couches de la population ont discrédité la lutte. La révolution au nom d'Allah est une boucherie qui ne semble plus en mesure de mobiliser autre chose que ses bourreaux.

Nous sommes là à la marge entre guerre révolutionnaire, guérilla et terrorisme. Mais l'évolution relativement récente de ce type d'insurrection armée fait que parfois, les limites entre ces différentes formes de lutte sont assez floues. La lutte islamiste en Algérie utilise simultanément les méthodes de la terreur et s'organise hors des villes comme un mouvement de libération nationale classique. Il n'en reste pas moins qu'au-delà de l'atrocité des exactions commises, le pouvoir honni est une démocratie. C'est donc un renversement des valeurs révolutionnaires assez profond pour qu'il soit nécessaire de le souligner.

Ainsi donc, aucun régime n'est épargné par la guerre révolutionnaire. Même la démocratie, qui en occident est perçue comme le régime politique le moins injuste et

le plus achevé, n'est pas épargnée. Elle est tenue pour responsable de ce que d'aucuns qualifient " d'impérialisme " et qui n'est en fait que le triomphe du système économique occidental sur les autres. Cette forme de guerre qui est avant tout sanglante et démonstrative, n'a pas de buts politiques clairs. Elle se veut portée par l'ambition folle et universaliste de généraliser le Jihad mais elle a peu de chances de parvenir à ses fins tant qu'elle n'aura pas réussi à convaincre les masses islamisées que son combat est juste. Nous sommes loin de cette perspective.

Conclusion :

Par conséquent, la guerre révolutionnaire n'est pas une stratégie en soi. Elle est tout à la fois une pratique, une tactique, une technique et enfin une stratégie. Si le marxisme lui a donné un but politique, c'est le maoïsme qui a forgé les armes pour la victoire. Mao Zedong est un des rares idéologues à avoir pensé la guerre révolutionnaire et à l'avoir menée sur le terrain jusqu'à la victoire finale. Tous les mouvements qui parviendront ensuite à triompher auront su s'inspirer de la pensée de Mao.

Seul le castrisme est un avatar de l'histoire qui doit son succès plus à la fortune qu'à l'aboutissement d'une réflexion stratégique approfondie. Ceux, qui à la suite de Castro tenteront d'appliquer ce schéma connaîtront le sort de Che Guevara.

Ainsi la guerre révolutionnaire est le fruit d'une volonté faite d'idéalisme et de foi politique en une vie meilleure. En ce sens elle résulte d'une action globale, c'est à dire une praxis, qui lui donne une expression sans cesse renouvelée au cours des temps et en fonction des contextes locaux. L'histoire des cinquante dernières années est jalonnée d'exemples de guerres révolutionnaires au point que la guérilla est devenue synonyme de guerre de décolonisation ou de libération.

Mais comme toute forme de lutte armée, la guerre révolutionnaire subit les évolutions de son temps. Avec la défection de l'idéologie communiste, la dimension religieuse reprend de l'importance. Avec l'exode rural, c'est la périphérie des grandes agglomérations qui constitue le berceau des mouvements insurrectionnels. Avec la révolution de l'information, la médiatisation devient tout aussi importante que l'éducation des masses. Aucun régime n'est épargné et après avoir combattu toutes les formes d'oppression, la lutte se retourne aussi contre la démocratie.

Si aucune guérilla urbaine, ni aucun activisme religieux n'est parvenu à ses fins, c'est essentiellement parce que la frontière entre guerre révolutionnaire et terrorisme n'a pas été fixée avec suffisamment de clarté. C'est aussi et surtout parce qu'encore une fois la stratégie de la guerre révolutionnaire moderne reste à inventer suivant le contexte politique, social et religieux propre à chaque zone géographique.

Sous une forme traditionnelle ou modernisée, la guerre révolutionnaire à encore un bel avenir devant elle.

### Bibliographie :

- Encyclopédie Universalis, articles : Mao Zedong, Castrisme, Chine, Viêt-nam, Cuba, Guérilla.

- " Les guérillas en Asie du sud-est " - Martial Dassé , éditions L'Harmattan 1993

- " Universalis 1984 ", article " l'Amérique latine "

- " Stratégies de la guérilla " - Gérard Chaliand , éditions Payot 1994

- " Les terrorismes contemporains " Gérard Chaliand - Stratégique 66/67

- Dictionnaire encyclopédique Larousse

- " La prochaine guerre " - Camille Rougeron, berger-Levrault 1948

- " La guérilla vue à travers les mouvements révolutionnaires d'Amérique centrale et du Sud " - Philippe Boutinaud - Mémoire de culture militaire 1986